

RENÉ DEROUIN

René Derouin est né le 28 avril 1936. Au cours des années 1950, après des études à l'École des beaux-arts de Montréal, il quitte pour Mexico où il étudie à la Escultura Esmeralda. Ce premier contact avec le Mexique est le début d'une longue relation affective avec ce pays et son peuple. Ce lien est également l'une des pierres d'assise sur lesquelles s'édifie son œuvre entier. En effet, la notion de territoire, notamment par l'axe nord-sud, est cruciale pour les gènes identitaires de sa démarche artistique. Tout prend son véritable sens après un séjour dans le Grand Nord québécois dans les années 1970. C'est le début de la fondation d'un œuvre colossal qui aujourd'hui encore résonne avec toute sa pertinence tant créative qu'identitaire. Incontestablement, René Derouin fait partie de nos grands créateurs. Vous aurez d'ailleurs plusieurs occasions pour le constater en 2016. Vous y découvrirez toute l'amplitude de son travail par l'entremise d'une importante exposition itinérante, *Les derniers territoires de René Derouin*, présentée à compter de juin au Musée des beaux-arts de

Sherbrooke (jusqu'au 18 septembre), puis à Gatineau, à la Galerie Montcalm, du 15 octobre au 22 novembre 2016, et enfin au Centre culturel de Rouyn-Noranda, du 2 décembre au 5 mars 2017. En plus, l'artiste présentera aussi trois solos durant cette même année (2016, celle de ses 80 ans) à la Galerie D'Este, à Montréal, à la Galerie Michel Guimont, à Québec, et à la Galerie Jean-Claude Bergeron, à Ottawa. (Parcours éditera dès novembre 2015 une estampe originale dont chaque exemplaire sera rehaussé par l'artiste, *Les oiseaux de mer*). Revenons à l'exposition *Les derniers territoires*. Que nous réserve-t-elle?

L'exposition, par son titre, est énigmatique, et l'artiste ne fait rien pour dissiper le mystère... Une des particularités de l'ensemble des œuvres exposées est qu'elles ont toutes été réalisées à l'extérieur de son atelier de Val-David : Barcelone, Basse-Côte-Nord, Percé, lac Labelle, Mexique, Sainte-Adèle (à l'usine La Rolland)... Bien sûr, la pensée qu'il s'agit peut-être de son dernier tour de piste nous effleure l'esprit. Cependant, cette réponse serait [tellement]



Suite Puebla, 2006, papier collé, papier troué, 48 x 52 pouces - 120 x 80 cm



Les derniers territoires, 2015, bois relief polychrome, 96 x 192 pouces - 245 x 487 cm



René Derouin. Photo : Roger Lemoyne



La chapelle, Capilla, installation, 2009, papier collé, papier troué, 10 modules de 96 x 48 pouces – 243 x 121 cm



Maquette pour, Les derniers territoires
Musée des beaux-arts de Sherbrooke 2016

trop simple. Et puis, Les derniers territoires, c'est aussi le titre d'une série de bois relief polychrome qu'il réalise en 2013. De [très] grands formats qui, considérant l'ampleur de la tâche et le fait qu'il soit devenu intolérant à la poussière de bois, portent à penser qu'il serait étonnant qu'il en refasse d'autres un jour. Ces œuvres, réalisées à l'ancienne usine de La Rolland, à Sainte-Adèle, sont issues de la même période que

les séries Éclipse..., Hiver... Une piste peut-être?

Qu'importe, on a encore quelques mois pour réfléchir à la signification du titre. En attendant, scrutons quelques aspects de son œuvre et de sa démarche. Un point à considérer : la multidisciplinarité de ce créateur. Tenez, pour la série réalisée dans la capitale catalane, Barcelone, Derouin travaille avec des outils d'une grande simplicité : crayon-feutre



Atelier de l'artiste, usine la Rolland, Saint-Adèle, René Derouin et Michèle Campeau assistante de l'artiste. Photo : Lucien Lisabelle

noir, papier, photocopieur, ciseaux... La complexité vient dans le processus, par la simplicité de la répétition du geste. En 2005, sur la Basse-Côte-Nord, où il est en résidence chez l'artiste Chantale Harvey, son idée au départ était de faire une série de gravures sur bois. Incommodé par la poussière, son projet bifurque vers la technique des collages. Une approche qui se révèle rapidement comme majeure dans l'ensemble de sa démarche. À l'exposition, vous pourrez aussi admirer une série réalisée à Puebla, au Mexique, en 2007, avec la même technique mais cette fois réalisée avec du papier japonais, collé et troué. Il la baptisera Or et sel. À l'exposition, vous aurez également l'occasion d'admirer une œuvre d'une grande amplitude, Chapelle, qu'il réalise à Percé (en 2008), aussi avec la technique de papier découpé. Des vitraux de

papier d'une grande densité qui nous amènent à porter attention à la dimension du sens des choses. À celui qui se dissimule derrière la matière et que les trousés dans le papier rendent visible à notre esprit. Espace méditatif qui nous porte à écouter le silence...

En somme ce texte est trop court pour un œuvre aussi dense. Soyez assuré que nous reviendrons en 2016. □

Pour en connaître davantage :
reneiderouin.com

Récipiendaire :
Prix Paul-Émile Borduas : 1999
Chevalier de l'ordre Aztèque : 2006
Chevalier de l'Ordre National
du Québec : 2008